

Vers un tournant stalinien ?

« *Les cercles dirigeants américains ont de tous temps travaillé contre l'URSS de 1917 à 1950...* », écrivait non sans raison, il y a six mois l'académicien soviétique E. Tarié. « *Ni les amis, ni les ennemis de l'impérialisme américain ne nient le caractère agressif, brutal et pillard des activités actuelles des bêtes de proie américaines.* » Mais l'éminent académicien stalinien chante désormais une autre chanson « *les intérêts politiques et économiques de USA et de l'URSS, sont concordants (!)* », écrit-il dans un article reproduit par la Pravda et les Izvestia. « *Mon esprit ne trouve aucune explication rationnelle (!) à la tension extrême qui s'est produit dans les relations entre les deux grandes puissances anglo-saxonnes et l'URSS.* »

Sans doute l'acuité croissante des contradictions internes de l'économie capitaliste et les besoins toujours plus impérieux d'expansion impérialiste qui en découlent ne font-ils pas partie du « monde rationnel » tel que le stalinisme voudrait qu'il soit ?

Cependant la confédération des « Syndicats libres » baptisée le mois dernier par Louis Saillant d'Internationale syndicale Jaune, reçoit maintenant des propositions d'unité d'action du Bureau de la Fédération Syndicale Mondiale « *pour l'amélioration des conditions d'existence des travailleurs* ». Et d'autres signes d'un tournant du stalinisme semblent s'accumuler. Déjà, au cours des derniers mois, Togliatti et Duclos (ce dernier abandonnant jusqu'au mot d'ordre de « gouvernement d'union démocratique »), s'étaient engagés à soutenir dans leurs pays respectifs, tout gouvernement bourgeois qui se séparerait de son attitude vis-à-vis des revendications ouvrières. Voici maintenant Pietro Nenni, le dirigeant pro-stalinien du Parti Socialiste italien, qui après avoir affirmé l'existence « *de tendances sociales progressistes et de tendances démocratiques et pacifistes* » chez les socialistes de droite de Saragat et dans le Parti démocrate chrétien de Gasperi, proclame son intention « *de créer un climat de détente dans le pays* ». « *Les forces démochrétiennes, social-démocrates et libérales qui n'acceptent pas le principe selon lequel le réarmement doit se faire au détriment des investissements productifs et que le niveau de vie des masses doit à nouveau diminuer doivent savoir que chacun de leurs efforts, que chacune de leurs tentatives dans une telle direction aura l'appui des masses populaires.* »

Autrement dit Nenni ne demande même plus aux bourgeois auxquels il offre sa collaboration de rejeter le principe du réarmement et du Pacte Atlantique, il est prêt à soutenir tous ceux qui, se plaçant dans le cadre du système atlantique, hésitent devant certaines de ses conséquences.

Cependant, Courtade proclame dans *L'Humanité* qu'« *il n'y a pas de tournant* », il a d'ailleurs l'heureuse idée d'étayer sa démonstration sur le pacte Hitler-Staline — illustration, s'il en fut jamais, de la conception stalinienne de la politique rectiligne ! Courtade d'ailleurs d'expliquer pourquoi les propositions d'unité d'action de la FSM à la CISL, rendues publiques le 6 juillet ne furent connues des lecteurs de *L'Huma* que le 14 juillet (côte à côte avec des explications embarrassées de Benoît Frachon) et des lecteurs de *La Vie Ouvrière*, le 18 juillet seulement !

Tous les militants ouvriers doivent prêter la plus grande attention à la nouvelle orientation de la politique stalinienne qui se dessine actuellement — même si les circonstances ne doivent pas lui permettre de se développer entièrement. C'est sur la base de la révolution prolétarienne victorieuse dans les limites de l'URSS et celles du capitalisme qui avait pu se maintenir dans le reste du monde, que la bureaucratie stalinienne pu usurper le pouvoir et consolider sa domination ; son existence même est liée au maintien de cet équilibre, elle est condamnée à disparaître avec lui. La théorie de la « *coexistence pacifique du capitalisme et du socialisme* » ne fait ainsi qu'exprimer le désir

profond des bureaucrates. Mais l'équilibre entre l'impérialisme et la révolution que toute la politique stalinienne tend à préserver depuis un quart de siècle est aujourd'hui menacée de toutes parts.

D'un côté les forces de la révolution asiatique depuis la victoire de Mao-Tsé-Toung, tendent de plus en plus par leur dynamique propre, à échapper au contrôle de Moscou ; de l'autre, les préparatifs militaires gigantesques de l'impérialisme américain risquent de rendre la guerre inévitable dans un délai pas très éloigné. Ainsi Staline se propose-t-il après la liquidation de la guerre de Corée, de s'efforcer de parvenir à un compromis diplomatique avec l'impérialisme. Mais que peut-il offrir ? — en échange de ce qu'il veut obtenir ? Abandon au moins provisoire du réarmement de l'Allemagne et peut être ralentissement du rythme de réarmement américain — sinon d'user de son influence sur les masses pour freiner leur action révolutionnaire, pour instaurer en quelque sorte la « coexistence pacifique » des classes au sein de la société capitaliste ? Staline ne peut manquer de faire miroiter aux yeux de la bourgeoisie les souvenirs du bon temps du tripartisme du « produire d'abord » et de la « grève arme des trusts » ; que l'impérialisme américain soit prêt à négocier un tel compromis n'est rien moins qu'assuré ; que les travailleurs acceptent qu'il se négocie sur leur dos l'est encore moins. Au « rendez-vous de septembre », les travailleurs français seront présents. Ils engageront la lutte contre le patronat, pour la défense de leurs revendications, sans se soucier qu'elles coïncident ou non avec les objectifs de la diplomatie russe.

Gérard Bloch

La Vérité n° 279, seconde quinzaine de juillet 1951